

Céline Maltère

Les Contes de la Reine

ILLUSTRATIONS

DE JEAN-PAUL VERSTRAETEN



Club Samizdat

Club Samizdat...

Hommage aux livres dissidents et clandestins de l'ex-URSS, cette collection propose souvent ses ouvrages en mode nomade, par une diffusion dans les boîtes à livres.

Le jeu est simple : vous prenez ce livre en indiquant *sur la fiche en fin d'ouvrage* la localisation de la boîte et, après lecture, vous le déposez dans une autre boîte, pour de futures lectrices et lecteurs.

Vous pouvez aussi faire part à l'éditeur de votre sentiment de lecture, par mail :

edi.deleatur@gmail.com

Bonne lecture !



*Ce livre est en copyleft.
L'auteur et l'éditeur autorisent
sa diffusion libre et gratuite.*



Licence Creative Commons

L'auteur restreint l'autorisation de commercialiser son œuvre – identifiée (BY) – à ceux qui en feront la demande auprès de lui (NC), à condition d'en respecter le mode de diffusion choisi (SA).



Les Contes de la Reine



Céline Maltère
Illustrations Jean-Paul Verstraeten



Club Samizdat

CÉLINE MALTÈRE

Depuis la parution en 2015 des *Cahiers du sergent Bertrand* à l'enseigne de Sous la Cape, Céline Maltère a publié plusieurs recueils de nouvelles et romans. Les plus récents : *Un monstre à Vichy* (Les Deux Crânes, 2025), une balade imaginaire dans l'Allier ; *Kirkeia* (Le Merveilleux Éditions, 2026), un roman qui s'appuie sur la figure de Circé pour créer un monde féminin où l'animal et la nature reprennent leurs droits.

Ses livres accordent une place importante au monde animal, à la nature et à l'onirisme, et font du fantastique une manière d'interroger le réel. Elle contribue à la revue *Littératures & Cetera* et écrit des articles pour *Le Manoir des lettres*.

Quelques livres

Le Cabinet du Diable, La Clef d'Argent, 2016.

Les Corps glorieux, La Clef d'Argent, 2016.

Les Nouvelles Charcutières, Ginkgo éditeur, 2017.

Les Rhinolophes, Les Deux Crânes, 2020.

Liviyan, La Clef d'Argent, 2021.

La Tour des Dames, Bonneton, 2022.

Les Thanatocrates, La Clef d'Argent, 2023.

La Veuve de l'Ouest, Bonneton, 2024.

AVERTISSEMENT

Ce conte fait partie d'un recueil paru en décembre 2022 sous forme de livre-objet (tiré à 8 exemplaires): Les Contes de la Reine et autres saynètes. Ce recueil est illustré par Jean-Paul Verstraeten, hélas aujourd'hui disparu.

Nous publions d'abord Les Contes de la Reine; les autres saynètes paraîtront en deux volumes dans les prochains mois. Considérez donc ce livre comme une mise en bouche!

Merci à Marie-Rose Damis de nous avoir autorisés à reproduire les illustrations de Jean-Paul.

L'ÉDITEUR.

PERSONNAGES

- La reine
- Le poète, dit aussi « le troubadour »
- Les gardes
- Le petit valet
- L'avocat
- Le diplomate
- Le prétendant raisonnable
- Le chambellan
- Le roi



LA TAILLE DE L'AMOUR

*« Ah ! rien n'est comparable à mon amour extrême ;
Et dans l'ardeur qu'il a de se montrer à tous,
Il va jusqu'à former des souhaits contre vous. »*

MOLIÈRE, *Le Misanthrope*.

Il était une fois une reine, qui était belle et svelte comme un croissant de lune. Au royaume, on louait sa finesse, son teint qui faisait pâlir la collerette des rouges-gorges. Tout le monde l'adorait ! Elle éclipsait le roi, la cour et tous les chevaliers : quand elle apparaissait, on ne voyait plus qu'elle. Le soleil la jalousait ; quand elle se promenait en forêt, les biches se trouvaient grasses et les écureuils roussissaient devant son agilité.

Elle faisait le bonheur des tailleurs, qui coupaient ses robes et ses voiles dans les tis-

sus les plus précieux : « Oh ! Quelle taille ! disaient-ils. A-t-on jamais vu telle minceur ? » Ils venaient de partout, se battant pour apercevoir ce modèle dont les proportions égalaient presque le nombre d'or.

On ne lui donnait aucun âge, car elle était semblable à un printemps qui s'éternise. Ses jambes étaient très longues, si longues que la reine ressemblait à ces oiseaux de la famille des flamants roses. Et lorsqu'elle marchait, ses pas entamaient avec grâce une danse spectaculaire qui rendait tristes les escargots, rêvant de lui servir de traîne.

Un jour, dans ce royaume où l'on se nourrissait de cette vue charmante, se présenta un troubadour qui mourait de contempler cette merveille créée par Dieu, dont la réputation dépassait les frontières. Dès qu'il fut dans la salle du trône, il s'approcha de celle qui allait éblouir à jamais son esprit. Coup de tonnerre dans le château ! Les murs tremblèrent, les lustres s'éteignirent, et l'on entendit une voix qui criait, fracassante : *« Je me prosterne devant votre beauté ! Ô ma Reine, je vous aime ! Vous surpassez tout ce qu'on dit de vous. Vous êtes*

plus fine qu'une larme de diamant!» Or, en réalité, il ne se passa rien car tous ces phénomènes eurent lieu dans le cerveau fougueux de notre troubadour. Dans la salle éclairée, la reine était assise et elle le regardait avec la même douceur dont elle enveloppait tous les êtres – étonnons-nous que tous étaient fous d'elle. Comme le troubadour ne bougeait pas, elle le pria d'entonner quelque poème de son invention. Mais, à cette demande, il perdit la parole, tel un rhinolophe effrayé. Alors, la reine agit comme elle n'eût jamais dû : elle se leva et, pour l'encourager, fit un pas en sa direction – ce pas dansant qui humiliait les héliotropes ! Et lui vit tout à coup sa taille, cette taille qu'il adora et qu'il se jura de chanter s'il retrouvait sa voix.

Comme il n'esquissait aucun geste et qu'il restait muet, une rumeur s'éleva : « Qu'on éloigne de la reine ce simplet ! » Les gardes reconduisirent le troubadour à son cheval. Mais le pauvre homme, stupéfié, fut incapable de trotter. Les mots qui n'avaient pas voulu jaillir se bousculèrent dans son esprit. Il commit aussitôt de nombreux vers qui fai-

saient l'éloge de cette taille : la minceur de la reine, sa stature, son élégance... Il ne vantait pas ses yeux, son visage, son sourire ou ses lèvres, comme tous les amoureux normaux. Il écrivait, il écrivait des louanges à sa sveltesse et lui envoya tous les jours des poèmes à n'en plus finir, sans décarrer des environs.

Au début, la reine fut flattée de découvrir ce que ce poète pensait d'elle. Elle lisait ses missives en grignotant quelques douceurs. Sa ligne, mon Dieu, sa ligne était une ligne de flottaison : le troubadour s'y accrochait, incapable de se passer d'elle. C'était sa ligne d'horizon ! La ligne à laquelle il pendait tel un merlan épris ! Son tracé, sa ligne de crête, sa force ! « Votre ligne, ô ma Reine, est l'unique ligne de ma main ! » Quelle délicatesse dans ses vers ! Des rébus, des charades, des calembours pour sa minceur ! Il l'accablait de mots qui, au bout de plusieurs mois, contrarièrent la souveraine. Elle qui faisait une gloire de sa gracilité commença à la prendre en grippe. Devant son miroir, elle ruminait :

« Miroir, mon beau miroir, pourquoi as-tu fait de moi ce parfait de minceur qui

inspire les hommes et les femmes? Pourquoi mon ventre est-il si plat, mes jambes si longues, si délicates? Pourquoi, lorsque je marche, dirait-on que je sautille? Pourquoi même en jean on admire la courbe de mon derrière?»

Elle s'en voulait d'être aussi belle et, surtout, elle ne supportait plus cet amoureux transi qui escaladait les fenêtres et passait sous les portes. Son troubadour, partout, lui vouait une adoration infinie!

«Je vous aimerai toujours, quoi qu'il arrive!» lui clamait-il.

Mais peu lui chalait cet amour.

Lors des banquets, elle qui avait un appétit d'oiseau, qui picorait comme une petite poule d'eau et qui ne se permettait qu'une maigre part de gâteau, se mit à s'empiffrer sous les yeux de la cour ébaubie. Toute la création y passa: des cuisses de sanglier, des foies de canard et des lentilles en sauce, et surtout des gâteaux et des sucreries, des falaises de gougères, de kouglofs, d'omelettes norvégiennes! «Je suis œcuménique!» gloussait-elle en déglutissant. Elle avalait

chaque jour des tartes et des galettes sans jamais s'écœurer. Autour d'elle, on murmurait : « Mais que fait notre reine ? Pourquoi a-t-elle si faim ? » À vue d'œil, elle enflait telle une grenouille, pécore qui n'éclatait jamais. Elle se gorgeait de madeleines, tartinaient tout de confiture de coings qu'elle s'enfilait par pots entiers, à toutes les heures du jour et, la nuit, elle se réveillait quatre fois pour engloutir des millefeuilles de trente-trois étages.

Ce qui devait arriver arriva : en un mois, le moineau fragile se transforma en un dodo de quatre-vingts kilos ! Plus un tailleur ne se présentait à la cour, on détournait les yeux à sa venue. Même le roi, son roi qu'elle aimait tant – oui, son mec si fidèle ! – se carapata en ordonnant qu'on le fît passer pour mort. Abandonnée, la reine dévora davantage, doubla, tripla... ! Elle recevait toujours les louanges du troubadour qui ne l'avait pas revue depuis le jour du coup de foudre. Elle visait la demi-tonne, dégoûtée par cette passion qui n'en finissait pas, souhaitant forcer encore pour décourager l'importun.

Au deux-centième kilo, on fit ouvrir un trône spécial pour accueillir la reine ventripotente, et l'on installa une poulie pour la soulever et la promener dans les jardins – un ingénieur zélé inventa une machine sur laquelle elle pouvait se mouvoir toute seule sans bouger trop les jambes, pareilles à deux boudins. Au trois-centième kilo, elle voulut fêter sa victoire! Enfin, énorme et dégorgeant de graisse, renflée et bedonnante à souhait, elle savourait l'idée de vaincre son chantre inépuisable:

« Quand il entendra dire que je pèse trois quintaux, il renoncera à son amour; son désir se fera la malle comme un moucheron dans un siphon! À nous deux, troubadour! Hourrah! Je ne suis plus la reine à la taille de guêpe! Miroir! Mon beau miroir! Tu ne peux plus me voir, je n'entre plus désormais dans ta ligne de mire! »

Le banquet fut monstrueux: des montagnes de gélatine, des pièces de sucreries qui s'élevaient jusqu'au plafond. Ripaillons et empâtons-nous! Bouffons avant que les petits cochons ne nous mangent...

Quand le troubadour arriva, il chercha où était la reine et demanda alentour où elle se cachait. Il aperçut seulement le palan qui permettait de la soulever.

«Ne la voyez-vous pas, dit la duègne déconfite, ficelée comme un rôti dans sa robe de velours?»

En effet, il n'avait pas remarqué l'objet de ses pensées, ce charmant hippopotame qui suçait une glace géante. Son cœur battit et il rougit... Il tremblota... tourna la tête de droite à gauche, cherchant une réponse à ce qui l'agitait.

«Approchez, troubadour!» ordonna une voix engluée. C'était la reine qui appelait son prétendant dans un sourire bouffi. Le poète avança, les jambes flageolantes.

Elle le tança :

«N'ayez pas peur, voyons, je ne vais pas vous manger! Il faudra d'abord engraisser. Ah, ah, ah! Approchez, mon ami. Que dites-vous de mes nouveaux atours? Ma taille vous sied-elle encore?»

Elle éclata d'un rire tonitruant.

«Chantez donc ma silhouette!»

Elle voulut se lever, mais la poulie n'avait pas été actionnée. Elle pesta contre sa valetaille.

Le troubadour se trouva enfin à quelques centimètres de celle qu'il nommait « dulcinée ». En bafouillant, il demanda :

« Où est le roi, ma Reine ?

– Ah, ah, ah ! Parti loin de sa grosse reine ! *No comment !*

– Êtes-vous triste, ô ma Reine ?

– Plus rien ne me rend triste ! Je bois des litres de miel, je me goinfre de tartelettes, je me shoote à la chantilly ! Qu'on me serve, j'ai une faim de loup ! »

Un petit valet portait un plat trop lourd pour lui, couvert de saucisses au caramel :

« C'est mon péché mignon, comme les babas au rhum et au pâté ! » dit-elle au troubadour avec des yeux de défi qui se nichaient au fond de ses joues.

Le troubadour la regarda engloutir cette étrange pâtisserie. La bouche pleine, elle le provoqua :

« Alors, ch'fou plais touchours ? » postillonant de-ci de-là des morceaux de nourriture.

« Vous êtes grosse, ô ma Reine, si grosse...
– Je suis la plus grosse reine du monde!
– Vous êtes la plus grosse reine du monde... ô Reine! Mon mastodonte!... »

Un silence se fit... La guerre se gagnerait sur le passage d'un ange au-dessus de ce trône... La reine ne le lâchait pas des yeux, sûre de sa réussite!

Le troubadour reprit :

« ... mon mastodonte... Ô Reine, quelle grâce me faites-vous en m'offrant davantage à aimer! »

La reine eut un hoquet! Elle manqua tout vomir, voyant que son amoureux l'adorait comme avant et ne faiblissait pas.

« Je... je... ne vous dégoûte point?... »

– Me dégoûter, ma Dame? Vous êtes ravissante à croquer! »

Sans attendre, il se réfugia sous sa robe, large comme une tente militaire. Très surprise par cet assaut, impotente aussi, il faut dire, elle se laissa prendre, et elle trouva que c'était bon, presque aussi bon que les puddings.

Elle épousa le troubadour qui ne lui fit

aucun enfant, aucune bouche à nourrir, mais
plein de petits choux à la crème.





PLAIDOYER POUR LE POÈTE ACCUSÉ DE CRIME D'EXALTATION

« Votre Majesté, je me présente: je suis l'avocat du poète accusé de crime d'exaltation à votre égard.

« Les faits, d'abord. Il a été rapporté que le poète vous a écrit une lettre (le dix-huit septembre de l'année en cours, et je vois qu'à la cour, c'est comparution immédiate, puisque le dix-huit, c'est aujourd'hui! Je ne ferai pas plus de commentaires... par respect pour votre Altesse, mais les voleurs, les assassins sont jugés dans ce royaume avec bien moins de zèle...). Dans cette lettre, donc, il s'est permis de conclure par un "je vous embrasssssssssse". Nous ne pouvons le contester puisque la pièce à conviction est présentée au tribunal

que vous présidez. Vous lui aviez interdit de se livrer à tout débordement ; c'était d'ailleurs à cette condition qu'il avait le droit de vous rendre visite à la cour. Vous avouerez que le poète a respecté les règles jusqu'à "ce jour pas fait comme un autre", comme il le dit lui-même quand on l'interroge sur les faits. Il ne sait pas ce qui l'a pris mais, soudain, tel le serpent moyen, sa langue s'est mise à prononcer des "s" sans pouvoir s'arrêter ! Il était seul au clair de lune, et il songeait à vous, sa déesse, sa beauté, ô son amour suprême ! Alors, la plume s'est emballée, et ces "s" sont passés de sa bouche au parchemin.

« Je voudrais ici vous convaincre de ne pas condamner cet homme.

« Pour sa défense,

- notre client était si envoûté par votre souvenir qu'il n'a pu contenir sa joie. Saurait-on lui en vouloir d'être spontané et sincère ? La lune a sûrement attisé son élan, ce voile tendre que la nuit posait sur son esprit, quelques minutes avant le coucher (ça, c'est de lui, il tenait à ce que je le dise devant vous). À moins d'être

des monstres sans cœur, nous pouvons comprendre ce que c'est d'être inspiré au clair de lune par la femme que l'on aime, toute reine et mariée qu'elle est ! Un "je vous embrassssssse" qui se prolonge n'est pas plus dérangeant que le vol d'un papillon (c'est de lui aussi, il avait d'abord mis "moustique") ;

- notre client avait parlé quelques heures auparavant à celle qui se dit sa victime. Oui, vous, notre Souveraine, vous l'avez reçu un jour où vous refusez habituellement les visites. C'était inespéré et fou, et il n'en fallut pas davantage pour exciter le cerveau de ce tendre poète. Mettez-vous à sa place ! Avez-vous jamais aimé, cœur de plomb ? Tous ces "s" s'agitaient à tout rompre dans cette pauvre tête – tête qu'on dira malade puisque l'amour agit lui aussi par poussées de fièvre ;
- notre client est un être plein de piété. Le prêtre et le rabbin ont dit qu'il était interdit de simuler ce qu'on éprouve. Doit-il être sacrilège, désobéir à Dieu en feignant d'être indifférent à vos charmes ?

- notre client admet qu’il aurait pu écrire un gentil et simple “bisou” au singulier, sans majuscule. C’est ce que vous préconisez, dit-il. Or c’est une langue étrangère à notre poète. Les bises le déroutent, les bisous-bisous sont pour lui plus étonnants que les Martiens décrits par Cyrano, plus barbares que les Wisigoths. Pourquoi pas “bizou”, tant qu’on y est?... Avez-vous lu, chez les poètes, de telles mièvreries? Songez à Roméo: *“Ma Juliette, plein de bisous et à bientôt dans l’autre monde!”*, ou encore au *Cantique des Cantiques*: *“Qu’il me bisouille de bisous. Car ton amour est mieux que le vin.”* Ah! Pensez à Catulle! A-t-il écrit pour sa Lesbie: *“Donne-moi mille bisous, puis cent, puis mille, puis cent bisous encore!”* Elle serait jolie, la littérature amoureuse, avec des mots de cette espèce! Notre poète respecte la solennité élégiaque;
- la victime (donc vous, Reine) avait provoqué mon client à plusieurs reprises: un “OK”, un “A+”, des “mon mec” lui avaient été jetés à la figure. Cette attitude

remplie d'indifférence et d'insolence ont eu l'effet contraire sur mon client qui, au lieu d'abandonner la lutte, a redoublé de sentiments à son égard. Cela n'est pas normal, j'en conviens personnellement, mais nous ne sommes pas ici pour faire le procès de l'anormalité ;

- enfin, avez-vous seulement pensé qu'il n'a peut-être pas fait exprès, que son doigt aurait pu fourcher, que sa plume aurait dérapé en écrivant “embrassssssssssse” ? Une paralysie passagère, à son corps défendant ?

« Nous vous demandons expressément la relaxe de notre client et, en dédommagement, de lui accorder toutes vos faveurs verbales, auxquelles il peut prétendre. Car la clémence est la vertu des reines. »



ROI CONSORT

*Lettre portée par un diplomate à Sa
Majesté la Reine.*

*Objet : Demande de conjugalité selon
des termes mûrement pesés et réfléchis.*

Votre Majesté, mes hommages,

J'ai ouï-dire que vous étiez importunée par un troubadour qui vous harcèle de pensées et de poèmes et qui fait preuve d'une immaturité sans précédent (niveau post-adolescent, et imberbe, m'a-t-on dit). Il me semble aussi que le roi ne fait pas grand-chose contre ces assauts récurrents. Je fais donc porter devant vous cette lettre écrite par mes soins. De tous mes poils dressés, muni d'un esprit sage, n'étant pas de ceux qui se mettent à genoux

pour conter fleurette, je vous propose mes services. Je ne forcerai point votre accessibilité et veillerai à établir entre nous une stratégie de stabilisation afin de vous rasséréner et d'éviter tout excédent sentimental.

Si je vous demande en mariage, vous vous doutez que ce n'est ni par amour ni par désir, mais dans l'intérêt de nos biens (gestion, fructification, usufruit, pilotage, rendement, *et cætera*).

Je chercherai à établir la paix et la propreté dans votre royaume, à en chasser tous les bouffons, les amuseurs, les lunatiques, les astrologues, les faiseurs de poèmes (a-t-on besoin de toute cette tribu d'inutiles? Il y a urgence à agir dans ce domaine qui entre largement dans mes compétences).

Je me présente devant vous la cravate bien nouée, la barbe fraîchement coupée et la moustache en pointe pour afficher mon respect envers votre Majesté. Je ne me parfume point car je suis contre les artifices de séduction qui ne présentent à mon avis aucun intérêt.

Je vous sais déjà mariée, mais veuillez peser la force de ma proposition et envisager un divorce en bonne et due forme si les termes du contrat vous conviennent.

Je vous propose ceci :

ARTICLE PREMIER.— Je ne penserai à vous qu'un douzième du temps de la journée (nous pouvons négocier un peu moins si vous le souhaitez, et cela arrangerait mes affaires), ce qui me semble très juste et raisonnable ; je vous propose donc d'exclure la nuit car ces instants sont faits pour dormir ; ôtons aussi les heures de repas afin de digérer correctement. Il me paraît rationnel de penser à vous de 10 h 45 à 11 h 55, et éventuellement de reprendre cette activité typiquement conjugale de 13 h 50 à 14 h 25 car ce sont des heures creuses où mes contrats m'ennuient un peu ; je ne sais pas comment font les poètes pour penser en continu à celle qu'ils aiment. Je ne souhaite d'ailleurs point élucider ce mystère).

ARTICLE 2.— Bien entendu, je ne rêverai pas de vous. La vidange du cerveau doit se faire en bonne et due forme et grâce à un sommeil tranquille. Je demande expressément que nous fassions chambre à part. Nonobstant, nous pourrions nous autoriser à partager une décoction aux vertus soporifiques quelquefois dans la semaine. Il va de soi que le devoir conjugal, si vous l'acceptez, se fera le plus honnêtement du monde, sur rendez-vous, et dans le but de procréer. Nous établirons un calendrier à ces fins.

ARTICLE 3.— Pour les vacances, nous ferons de l'administratif et les comptes de votre royaume. Nous nous autoriserons dans le jardin du château quelques mouvements de gymnastique pour entretenir un corps sain.

ARTICLE 4.— Pas d'imprévus, pas de surprises. Tout sera réglé parfaitement et répondra aux règles géopolitiques.

ARTICLE 5.— Je vous demanderai de ne pas prendre de kilogrammes et de garder une ligne parfaite, régie par les calculs des savants de votre royaume (je vous ferai parvenir les chiffres. 500 grammes en plus seront tolérés en hiver, mais ils seront à perdre impérativement aux premiers jours de printemps). Vous serez priée de ne pas faire d'écarts culinaires, car j'exècre toute sorte d'excès. Par là même, je ne crois pas qu'une femme puisse boire des potions alcoolisées. Cela nuirait à notre réputation.

ARTICLE 6.— Une fois par mois, je vous proposerai une réunion-bilan pour vérifier si notre union correspond à tous les critères que j'aurai établis avec vous.

Je souhaiterais donc qu'après lecture de cette missive vous fissiez étripailler le troubadour qui tourne autour de vous, et que vous étudiassiez attentivement les termes de ma proposition en vue de concéder à cette union maritale que j'ambitionne en votre compagnie.

J'espère aussi ne pas m'être livré à trop de débordements émotionnels, ce qui me causerait grand'honte.

Je vous prie d'agréer, Votre Majesté, mes salutations chastes et parfaitement logiques.

Demandeur :
Un prétendant raisonnable.

Signature de la partie demandée
en union conjugale,
précédée de la mention
« *Lu et approuvé* ».

Post-scriptum : Veuillez me faire parvenir sans délai ce contrat en huit exemplaires paraphés.



DÉCLARATION MACABRE

Le chambellan s'avança vers le trône où la reine finissait de déguster, avec le raffinement qu'on lui connaît, un reste de choucroute. Cela se faisait en cachette de son roi, qui admettait difficilement qu'elle mangeât autre chose que des légumes à la vapeur et des potages. «Ma digestion est malaisée, songeait-elle en rongant l'os du jambonneau. Si je suis ballonnée, il sera contrarié... Et s'il ne m'aimait plus...! Oh, ce serait terrible! La prochaine fois, je leur demanderai de mettre un peu moins de saucisses. Mais voici le chambellan. Est-ce le roi qui l'envoie? Mon Dieu, je suis perdue!»

«Que voulez-vous, M. le Chambellan? s'enquit la reine, inquiète.

— Le poète demande à vous voir...

– Ah ! ce n'est que cela ? Ouf, vous m'avez fait peur.

– Le fais-je entrer, ma Reine ?

– Que me veut-il encore ? Je l'ai déjà reçu il y a trois jours pour qu'il me dise des tas de choses auxquelles je n'ai rien entendu.

– Il semblerait qu'il soit venu pour vous faire une requête.

– Une requête ! Ce monsieur n'est pas comme tout le monde ! On me pose des questions, je réponds ! Une requête ! Je le reconnais bien là. Quel en est le sujet ? »

Le chambellan n'osait pas répliquer car il devinait trop bien de quoi le poète voulait s'entretenir avec elle. S'il souhaitait voir la reine, c'était pour lui conter l'amouuuuuuur !

« Ne me dites pas... »

– J'en ai bien peur...

– Oh non, mon chambellan, ça ne va pas recommencer !

– Je le crains fort, ma Reine.

– Mais d'où sort cet énerguène ?

– Voulez-vous que je m'informe sur sa généalogie ?

– Taisez-vous, ce n'est pas la question.

Pourquoi ne se lasse-t-il pas ? Je lui ai dit *non* cent fois ! Dans quelle langue faut-il lui parler ?

– Majesté, il y a des gens qui comprennent tout à l'envers, en particulier les poètes, qui prennent toutes les fleurs pour des roses et les gros poulets pour des cailles.

– Qu'est-ce que ça veut dire, chambellan ?

– Cela veut dire que vous aurez beau lui répéter que vous ne l'aimez pas, cet homme ne cessera jamais d'être fou de vous.

– Comme c'est fâcheux. Je suis donc condamnée à être une muse à vie ? »

La reine étouffa un sanglot, mais se ressaisit très vite.

« Je vois qu'il n'y a rien d'autre à faire que d'écouter encore une fois les délires de ce bouffon. Faites-le entrer ! Et appelez le scribe, je ne veux rien perdre de cet entretien. »

Le chambellan sortit. Quelques instants après, le roi entra avec le scribe :

« Mon ami, que faites-vous ici ? »

– J'ai ouï-dire que vous avez eu un accident de carrosse.

– Je n'ai pas osé vous en parler, murmura la reine timidement.

– C'est tout de même la troisième fois que vous cassez le C₃ royal! Vous pourriez faire plus attention, cela coûte une fortune en réparations! C'est moi qui paye, madame!

– Le trésor royal est commun... Et ce n'est pas ma faute... Je faisais galoper les chevaux quand le carrosse devant moi a freiné. J'ai freiné à mon tour et celui de derrière m'a emboutie!

– Ouais... J'espère que ce sera la dernière fois... Sinon, je prendrai sur le budget de votre anniversaire ou de la Saint-Valentin. Et vous direz adieu à vos diamants!»

La reine eut une moue dépitée.

«Au fait, pourquoi le scribe a-t-il été appelé? On m'a dit que vous attendiez de la visite.

– On vous en dit, des choses, mon chéri.

– Ma présence est-elle désirée?

– Aucunement, mon cher époux. Ces billevesées vous ennuieraient beaucoup. Allez vous reposer. Je pense que vos oreilles ne s'en porteront que mieux.

– Ne vous laissez pas importuner, mamie. Vous savez que je possède un tromblon à douze coups et que je peux abattre n'importe quel ennemi!

– Rangez votre fusil, mon chéri, ce ne sera pas nécessaire. Ne vous échauffez pas, cela n'en vaut pas la peine. Je reçois le poète, et c'est une espèce protégée.

– C'est qui, le poète? Vous ne m'avez jamais parlé de lui!

– Parce que cela est inutile, mamour. Faites votre sieste le plus tranquillement du monde.

– Ma sieste, ce sera après avoir réparé le carrosse... Je vous baise la main en pensée. À ce soir, au souper! J'ai commandé pour vous un fameux potage aux orties.

– Oh, merci, mon époux! s'exclama la reine avec un enthousiasme forcé, car elle eût préféré qu'il fît la promesse de rillettes et d'autres agapes. Mon Dieu, soupira-t-elle. Il faut souffrir pour être belle.»

Sur ces entrefaites, on introduisit le poète, suivi du petit valet qui tirait péniblement une brouette. Il s'approcha, révé-

rencieux, vers le trône de celle qu'il adorait et dont il aurait tant voulu prendre l'âme et le cœur (le corps aussi, soyons honnête). Voyant bien qu'elle était indifférente à tous ses sentiments, il avait eu l'idée soudaine – l'idée lumineuse, l'eurêka! – de lui faire une requête. Cette pensée lui était venue en assistant aux funérailles de l'un de ses confrères, éperdu d'amour lui aussi pour une femme qui l'avait ignoré toute sa vie (écourtée très tôt, Dieu merci!).

«Ma Reine, votre splendeur égale la lumière de la Lune, du Soleil ainsi que celle...

– Des astres, des étoiles et tout le tralala, je sais, poète! Mais venez-en au fait!

– Si je suis devant vous, c'est que j'ai une requête.

– On me l'a dit. Faites donc votre demande.

– Cela peut paraître délicat... C'est un sujet sensible que celui de la mort.

– Ah, ah, ah! (Elle était soudain soulagée!) Je croyais encore une fois que vous alliez me parler d'amour!

– Oui, bien sûr, ma Reine, car je vous aime passionnément, cela n’a pas changé. Tenez, j’ai apporté quelques kilos de chocolats, de friandises et de bonbons. Voici aussi des tartelettes que j’ai moi-même confectionnées avec ardeur.

– Une brouette de sucreries? Ne croyez-vous pas que c’est trop?

– Ce n’est jamais trop quand on aime...

– Eh bien moi, j’ai un mec qui tient à ce que je garde la ligne!

– Ne parlez pas comme ça, ma Reine, cela écorche la tendreté de mes pauvres oreilles et me déchire le cœur...

– Voilà la tendreté, maintenant! Allez, ne pleurez pas, poète... Donnez-moi quelques bonbons et une tartelette. C’était cela, votre requête? dit-elle d’un air un tout petit peu aimable qu’on lui voyait rarement.

– Pas du tout, ma chère Reine. Je voudrais (Il se racla la gorge.)... euh... j’aimerais... si cela ne vous dérange pas...

– Allez-y, accouchez!

– Ma Reine, enfin, votre langage! Tout cela est consigné! Ne vous énervez pas...

C'est difficile à dire... mais je voudrais qu'après votre mort, que je n'espère pas, que je rejette, qui me terrifie, que j'exècre... (Le poète se mit à verser de grosses larmes.)

– Eh, oh! Je suis vivante, ne pleurez point encore! Qu'après ma mort, vous dites?

– Je dois d'abord vous avouer ce que la rumeur raconte: vous voudriez, à votre mort, vous faire incinérer.

– C'est exact! Et après?

– Justement... Même si je ne doute pas que vous renaissiez, tel le Phénix, de vos cendres, je voudrais vous demander, dans un tout premier temps, de ne pas commettre un tel acte!

– Ah! ça c'est fort! Et au nom de quoi, s'il vous plaît?

– Au nom de l'amour que je vous porte.

– Donc, parce que vous m'aimez, vous voulez que je pourrisse dans un cercueil? C'est charmant, monsieur le poète.

– Je n'admets pas que votre corps soit brûlé ni que votre beauté parte en fumée. Je trouve ça trop brutal, oui, bien trop radical.

– Il est vrai que nourrir lentement la

vermine est d'une poésie implacable. Je me ferai brûler, hors de question de finir avec les vers au fond d'un trou. Cette idée me rend claustrophobe.

– Pourquoi ne pas vouloir dormir auprès de votre époux ?

– Et de la belle-famille ? Non merci !

– Savez-vous que l'Église condamne de tels rites ?

– Je m'en fous pas mal, de l'Église, si vous voulez savoir. Moi, ce que je vois, c'est que j'ai envie d'être dispersée dans le vent !

– Jésus, Marie, Joseph ! se signa le poète. C'est votre dernier mot ?

– Oui, oui et oui ! Un point c'est tout ! Qu'on m'incinère ! »

Les gardes accoururent pour exécuter l'ordre.

« Pas maintenant, imbéciles ! Décidément, je suis entourée de nigauds – et vous êtes le premier de cette liste.

– J'en suis très honoré. Voici donc ma requête : comme vous tenez à ce qu'on vous brûle et n'en démordrez pas, je m'en doutais un peu, têtue comme vous êtes (cette phrase,

par respect, a été prononcée à voix basse), j'aimerais que vous me léguiez vos cendres!

– De mieux en mieux! Mes cendres? Pour vous? Je vous dis que je veux qu'on me disperse à travers la nature.

– Je vous disperserai moi-même! Mais j'en garderai un peu pour moi dans un flacon!

– Et pour quoi faire?

– Pour que vous soyez près de moi, pour compenser cette vie où vous m'aurez été lointaine. Pour vous chérir et vous aimer toujours.

– Vous êtes d'un macabre... Je ne veux pas vous donner mes cendres!

– Vous me brisez le cœur!

– Mais vous rendez-vous compte que c'est une drôle d'idée?

– Oh, vous savez, question idée, j'eusse préféré vous empailler.

– Cessez donc vos âneries!

– Ma Reine, écrivez dans votre testament que vous m'offrez vos cendres.

– Je n'ai pas de testament!

– Alors, faites-en un et notez que vous me léguiez ce présent.

- Non!
- Donnez-les moi!
- Non, non et non!
- Ma Reine... vos cendres que je chérirai
comme mes prunelles. Vos reliques...
 - Vous croyez que c'est raisonnable...?
 - Dans la mort, tout est raisonnable.
 - Vous ne les mangerez pas, vous jurez?
 - Je vous jure, ma Reine!»
- Elle se tut quelques instants...
 - «Vous me promettez aussi d'en jeter la
majorité sur la mer ou dans les bois?
 - Tout ce qui vous plaira, ma Reine.
 - N'avez-vous pas pensé que vous pour-
riez mourir avant moi?
 - Je prends le risque, ma Reine!
 - Alors, j'accepte! Même si c'est pure
folie.»

Le poète, ivre de joie, eut envie de sauter dans les bras de son adorée. Mais fêter cette victoire en se payant une calotte n'était pas du meilleur goût.

- «Laissez-moi, maintenant.
 - Vous reverrai-je bientôt?»
- La reine leva les yeux au ciel.

« Ne coupez pas les ponts-levis avec moi, ne m'oubliez pas, je reviendrai très vite. »

Elle fit une grimace, mais avala tout de même trois chocolats.

« Pourrais-je cueillir sur votre crâne une mèche de vos cheveux, en attendant cette heure fatale où vous deviendrez mienne? »

La reine soupira fort.

« Oh, ma Reine, ma déesse! Puis-je vous prendre en photo? »

Elle était prête à exploser quand le poète ajouta :

« L'amour est plus fort que la mort!

– Foutez-moi le camp ou je vous étripaille !!!!!!!!! »



NATURES MORTES EN FORME DE CŒUR

La reine avait mal à la tête: les allées et venues autour de son château n'y étaient pas pour rien.

« Gardes! Quel est ce ramdam ?

– Votre Majesté, c'est le poète.

– Est-il devenu mahométan ?

– Non, votre Majesté.

– Derviche ?

– Pas davantage, ô Reine, vous savez bien sa religion... C'est lui, dehors, qui tourne sans arrêt. Son cheval est épuisé, mais il continue de le faire courir au galop.

– Même la nuit ? C'est intolérable. Pourquoi fait-il donc ça ?

– Aucune idée. Voulez-vous, votre Majesté, que nous allions nous en enquérir ?

— Oui, allez-y tout de suite. Je n'en peux plus, je veux que ce bruit cesse. J'ai le tour-nis rien qu'à l'entendre et cela me donne la nausée. »

Lorsqu'ils revinrent, les gardes lui répé-tèrent ce que leur avait dit le poète :

« Tant que vous refuserez de le recevoir, il tournera autour de votre château.

— Cet homme est fou ! Que me veut-il encore ? Il m'a tout dit, m'a tout écrit. Je n'ai plus envie de l'entendre. Il me fatigue... Ou alors... dites-lui de revenir avec autre chose que de la nourriture ou des poèmes. Je lui ai déjà promis mes cendres, que lui faut-il de plus ? »

Le bruit du galop s'arrêta dès l'instant où les gardes portèrent au troubadour le mes-sage de la reine. Elle put dormir tranquille trois nuits, jusqu'à ce qu'il se présentât.

« Votre Majesté, le poète désire vous ren-contrer.

— Il est incorrigible, je dirais même incu-rable. Il faudra bien qu'un jour mes méde-cins l'examinent. Faites-le entrer. »

Cette fois, il n'avait pas une brouette de

chocolats. Il portait sous le bras trois grands rectangles que la reine n'identifia pas tout de suite.

Fier de lui, il se posta devant elle :

« Ô ma Reine ! Vous êtes toujours aussi belle ! Je ne me lasse pas de contempler votre visage, et il est l'égal des dieux celui qui vous côtoie nuit et jour !

– Il le sait, mais vous lui direz si cela vous chante. Que me vaut votre visite ?

– Je voulais vous dire que je ne vous ai rien écrit !

– Ça, c'est une bonne nouvelle ! La dernière fois, j'ai fait une indigestion de vos textes. J'ai mis plusieurs semaines à m'en remettre et on m'a prescrit cinq lavements ! J'ai bien cru y passer... Mille huit cents vers, tout de même, pour me dire toujours la même chose !

– Ce n'était qu'un préambule aux épopées que vous m'inspirez ! Mais j'ai pensé que je pouvais m'adresser à vous autrement...

– Ah ? Dites-moi d'abord avant de me montrer ce que vous avez sous le bras : pourquoi tous ces tours à cheval ?

– Ah, ma Reine! C'est que je pense trop à vous.

– Même la nuit? Vous ne dormez pas?

– Très peu, ma Reine, même si parfois je m'endors sur ma jument. Votre image brille dans mon esprit comme le plus beau des luminaires faits par le Créateur.

– Ah ben maintenant, je suis un spot!... Tout ce raffut est inutile, je sais bien que vous êtes là. Votre manège me tourne la tête. Pourquoi faites-vous cela? Je ne comprends pas bien.

– Je galope pour calmer mon esprit.

– Et...? Ça marche?

– Pas du tout, comme vous le voyez. Je suis encore plus fou de vous.

– Alors, arrêtez ça tout de suite. Vous me fatiguez et épuisez ces pauvres bêtes.

– Justement... Trois d'entre elles sont mortes par amour.

– C'est de la maltraitance animale! Vous êtes fatigant, mon ami.

– Quand le mal d'amour vous prend, on est plus ou moins condamné (j'ai lu ça dans un livre) à ne point s'en débarrasser.

– Plus ou moins ne veut pas dire jamais! Secouez-vous, bon sang! Cessez donc de penser à moi. Il n'y a pas qu'une reine sur terre, nom de D*!

– Oh, ma Reine, ne parlez pas ainsi! Vous m'aviez promis...

– Moi, vous promettre quoi que ce soit? Mais rien du tout! Bon, venons au fait. Qu'est-ce que vous m'apportez?»

Le poète se mit à rire sous cape. Cela donnait l'impression qu'il était vraiment dérangé.

«Mais enfin! Qu'est-ce que vous avez?»

– C'est vous qui allez me dire ce que vous voyez. Vous allez devoir verbaliser l'amour que j'ai pour vous!

– V'là autre chose!»

Il posa face contre terre les trois rectangles qui n'étaient autres que des toiles qu'il avait peintes. Sur la première qu'il lui montra, un gros cœur pigmenté de petits points noirs, un cœur rouge et luisant de toute la force de sa passion, brillait de mille feux:

«Alors? Qu'est-ce que c'est?»

– Euh... Laissez-moi réfléchir... Je crois... que c'est une fraise!

– Vous plaisantez, ma Reine?
– Est-ce que j'ai une tête à plaisanter?
C'est une fraise, un point c'est tout. Allez, suivant.»

Le poète, quelque peu déconfit, se saisit de sa deuxième toile qu'il retourna avec prudence vers l'élue de son cœur. Elle représentait un autre cœur – car il avait une inspiration riche! –, cette fois dessiné comme un visage: sa face gauche était tracée en vert, la droite formait une spirale semblable aux coquilles d'escargot.

«Quelle jolie pomme!

– Vous faites exprès pour me contrarier?
– Mais point du tout! Ce n'est pas une pomme?

– Non, ce n'est pas une pomme.

– Bah... Ne faites pas la tête! Montrez-moi le dernier! Je vous promets de faire un effort.»

Attendri par sa douce voix et sa promesse inespérée – ô voix si douce qui me fait frissonner! –, il cessa son renfrognement (quel pouvoir elle avait sur lui!) et il sortit ce qui aurait pu être son chef-d'œuvre: un cœur

immense, de deux mètres sur deux, auquel il avait dessiné un sourire éclatant, un sourire jaune comme le soleil, comme une lune à l'envers! Pour qu'elle ne se trompe pas, il précisa :

« Un indice : ce n'est pas un croissant de lune... Réfléchissez avant de répondre... Qu'est-ce que c'est? »

Elle devait dire un cœur! Personne ne pouvait voir autre chose qu'un cœur en voyant ce dessin!

« Je ne veux pas dire de bêtise... Je crois que vous avez fait... une banane! »

Il eut envie de lui crier : « Mais vous ne pensez qu'à manger!!!! »... Or il avait trop d'amour pour cette reine inconquérable. De rage, il déchira ses œuvres, les piétina et les couvrit de ses pleurs.

» Ne vous mettez pas dans un état pareil, il n'y a vraiment pas de quoi. Moi, je trouvais jolis ces petits fruits que vous avez déchirés.

– Ce n'étaient pas des fruits : c'était...
MON CŒUR!!

– Ah... Bon... Pardon. Vous avez toujours de grands mots...

- De grands mots???
- Ça va, ça va... Vous auriez pu aussi dessiner des cœurs de palmier et d'artichaut?
- Pffffff.
- Quoi "pffffff"?
- Ce ne sont pas des fruits et j'ai de la rigueur artistique!
- De la rigueur, de la constance... voire de l'acharnement!»

Le poète sanglotait: la reine restait aveugle à sa passion.

«Vous avez donc déchiré votre cœur! pouffa-t-elle pour détendre l'atmosphère... Ah... Ce n'est pas drôle... (Elle toussota.) Enfin, ce n'est pas si grave non plus! J'ai juste pris vos cœurs pour des fruits, ça va, y a pas mort d'homme!»

Mais le troubadour pleurait toutes les larmes de son cœur réduit à une salade de fruits!

«Séchez vos pleurs, troubadour! Je vous suggère de reprendre la plume et d'écrire des poèmes sur les fruits que j'ai reconnus dans vos... œuvres, lui dit-elle sur le ton de l'amabilité (qui n'était pourtant pas sa plus grande

qualité). Cela vous changera les idées. Ne peignez plus, poète! Revenez aux mots, à vos amours et même aux natures mortes!

– Oh, ma Reine! Vous croyez? s'exclama-t-il en se jetant au bas de sa robe magnifique dont il saisit l'ourlet pour essuyer ses yeux de poète malheureux. J'y vais de ce pas, si vous le dites! Je vais vous écrire un dictionnaire, que dis-je! une encyclopédie d'amour!

– Oui, oui, vous êtes gentil. À bientôt, troubadour.»

Elle se dit pour elle-même que le temps qu'il écrivît tout ça, elle pouvait espérer quelques mois de tranquillité.

«Une dernière chose, ma Reine... Avant d'abandonner l'art de la peinture, puis-je faire votre portrait?

– Ça ne va pas recommencer!

– Juste une petite aquarelle!

– Allez-vous-en!

– Une simple esquisse?

– Partez ou je vous passe à la mandoline!»



LES AUTRUCHES

Scène I

La reine, le chambellan.

« On demande à vous voir. »

Endormie sur son trône, la reine n'entendit pas. Depuis plusieurs mois, elle faisait des siestes à rallonge, lassée des gâteaux et du reste, livrée à un ennui profond. Le chambellan la secoua doucement, et elle se réveilla en sursaut :

« Que se passe-t-il ? L'ennemi est à nos trousses ? »

Elle regardait partout, mais tout était d'un calme plat, si plat...

« Il y a longtemps que nous n'avons plus d'adversaires... Sauf votre respect, Majesté,

il ne se produit rien, pas plus ici qu'à des kilomètres à la ronde.

– Comme c'est fâcheux si vous dites vrai.

– Rien n'est plus vrai, Majesté.

– À quand remonte la dernière pendaison?

– À des lustres, sans jeu de mots...

– Vous êtes sûr?

– Attendez, je consulte.»

Le chambellan ne consulta rien, mais il fit mine de regarder sur des tablettes imaginaires. La reine gardait les yeux rivés sur le néant.

«Pourquoi ne roue-t-on personne? Aucune élongation? Aucune peine de prison?

– Par manque de coupables, Majesté. Nul ne veut plus venir dans votre royaume. Il paraît qu'on s'y ennue ferme, c'est ce qui se dit alentour.

– Oh! n'exagérez rien, répliqua-t-elle en réprimant un immense bâillement. Ce n'est qu'une fracture numérique.

– Je ne comprends pas ce que vous dites... Quoi qu'il en soit, le dernier cheva-

lier que nous avons vu dans les parages s'était trompé de route. Quand je l'ai approché et invité à venir à notre table, il a hurlé, piqué des deux et déguerpi au triple galop.

– Dommage! Il était beau?

– Très beau, ma Reine.

– Vraiment pas de chance!

– Vous n'en auriez rien fait.

– Cela est vrai, je n'ai point de goût pour ces choses et j'ai toujours les yeux plus gros que le ventre. Et en plus, je suis si fidèle... Avez-vous vu passer quelqu'un depuis? Un manant, un sorcier? Un jongleur, un prince amoureux? Peut-être au moins un rat?

– Rien du tout, le vide sidéral.

– Et le roi? Où est-il? Pourquoi n'êtes-vous pas auprès de lui?

– Il vaque à ses occupations.

– Ah, les hommes ne s'ennuient jamais. J'admire cette gent dont je possède le plus pur spécimen. Comme je voudrais vaquer aussi! Pourquoi ne m'emmène-t-il pas avec lui?

– Aimeriez-vous traquer le sanglier, vous adonner au jeu du mail?

– Ah ben non, en effet. Mais dites-moi, chambellan: qu'est-ce que j'aime faire et quelles sont mes passions?

– Vous n'êtes pas de celles dont le tempérament s'échauffe facilement. Vous êtes... comment dirais-je? le parangon de la retenue.

– Je ne connais point cet animal...

– Je dirais que vous aimez manger des sucreries, dormir les bras en l'air en émettant de petits ronflements, faire quelques étirements pour la forme... D'ailleurs, la professeuse de yoga est arrivée.

– Congédiez-la, je n'ai pas envie de méditer aujourd'hui. Alors, chambellan, poursuivez...

– Vous aimez boire parfois un verre de vin coupé (toujours avec modération!), attendre que le temps passe, ce temps qui ne laissera jamais sur vous sa triste empreinte. Ah! j'allais oublier! Comme vous aimez faire la sirène!

– Ah oui! Je patauge avec délices... Mais ils ont vidé le bassin!

– Pour votre bien, Majesté. Vous buviez trop la tasse.

– D’après ce que vous dites, serais-je donc heureuse, chambellan ?

– La plus heureuse des reines heureuses ! »

Après un moment de silence où l’on n’entendait pas les mouches, puisqu’elles avaient fui le royaume, la reine poursuivit :

« Pourquoi m’avez-vous réveillée ? J’étais si bien dans mon sommeil de plomb.

– Je dois vous annoncer qu’il va se produire quelque chose.

– Comment ça ??? cria-t-elle en se redressant.

– L’astrologue a prédit qu’un hôte est en chemin pour se présenter à la cour.

– Un hôte ? C’est impossible ! Ne plaisantez pas avec moi, c’est cruel, chambellan.

– Je ne plaisante pas, Majesté. Nous l’avons entrevu dans la boule de cristal... L’individu arrive...

– Et... l’avez-vous identifié ?

– Je crains que oui, Majesté.

– Vous craignez... C’est donc... non ?
Vraiment, c’est improbable !

– Je le crois pourtant.

– Appelez-moi son nom ?

- Le poète!
- Ah oui! L'énergumène! Mais... je le croyais mort?
- La preuve que non... puisqu'il se dirige vers vous, d'un pas bancal, mais décidé.
- Depuis combien de temps n'était-il pas venu?
- Il y a cinq ans que vous l'avez banni. Du jour au lendemain, sans prévenir.
- J'ai fait ça?
- Oui, et avec brio, Majesté.
- Je m'en souviens vaguement. Racontez-moi un peu...
- Vous avez refusé les missives qu'il vous envoyait.
- Pourquoi?
- Au début, vous les déchiriez, mais ce n'était pas drôle car il ne le savait pas. Alors, il vous est venu à l'idée de lui renvoyer ses chauves-souris voyageuses et ses lettres.
- Je les ouvrais avant?
- Bien sûr que non! C'est plus méchant! Celles que je plains, ce furent ces pauvres bêtes qui repartaient la gueule pleine de ses mots d'amour...

– Ah! ça me dit quelque chose. C'était très amusant, je crois!

– Sans doute.

– Qu'ai-je fait d'autre?

– Vous avez fait murer les fenêtres.

– C'est donc pour ça qu'il fait si noir et que je n'y vois rien?

– Certainement, Majesté.

– Vous me rassurez! Je croyais que ma vue avait baissé. Pourquoi les ai-je donc condamnées?

– Vous aviez peur qu'il ne s'infilte par l'une d'entre elles. Même les meurtrières sont bouchées!

– Ah oui, quand même. Et puis?

– Oh! vous en avez fait, on a ri, on a ri!

– Dites!

– Les fleurs qu'il déposait devant la porte du château, vous les donniez à vos autruches.

– Oh oui!!! Elles trouvaient ça si bon, s'exclama la reine en retrouvant sa joie de vivre. Je leur faisais aussi manger tous ses poèmes! Mais l'une d'elles en est morte... Pauvre bête, victime d'un poète.

– Et ses missives, vous en faisiez aussi des

confettis! Des tas de confettis de toutes les couleurs!

– Ah! le doux temps du carnaval... dit-elle avec nostalgie. Nous avons fait de nombreuses fêtes, des bals masqués grâce à ses lettres en miettes! Il me divertissait, tout de même. Pas vous?

– Bof... Il me donnait mal au crâne. Et je vous rappelle qu'à cause de lui, vous frôlâtes l'obésité.

– Mais je retrouvâtes la ligne pour l'amour de mon roi. Ah! je suis si heureuse de plaire à ce cher amour de ma vie!

– Vous êtes si bien appareillés.

– Divines épousailles!»

La reine était rêveuse...

«J'ai la mémoire qui flanche, dites-moi, chambellan! Pourquoi le poète a-t-il cessé ses tentatives?

– Vraiment? Vous ne vous souvenez pas?

– J'avais changé mon téléphone et je l'avais bloqué sur WhatsApp?

– Mais enfin, Majesté! Nous sommes au Moyen Âge, tout cela n'existe pas!

– Fi des anachronismes! Avec lui, j’anticipe!

– Non, vous avez fait pire... car rien ne l’arrêtait. Un jour que vous vous promeniez en compagnie de la princesse dans votre carrosse rouge à trois chevaux – « C3 royal 2^e génération, le must du médiéval! » –, figurez-vous qu’il était là et qu’il s’est jeté sous vos roues! Il vous guettait sur le bord du chemin, il souhaitait tellement vous parler.

– Et?

– Il s’est mis devant votre carrosse qui roulait à vive allure, les bras en croix, criant avec amour votre prénom qu’il chérissait tant...

– C’est vrai qu’il est bizarre...

– Vous étiez très gênée à cause de la princesse. Elle vous a questionnée, vous lui avez dit qui il était, et elle a menacé de quitter le carrosse: « Mère, un ultimatum: c’est le poète ou moi! »

– Que c’est palpitant, cette histoire. Qu’a répondu la reine?

– La reine, c’est vous! Vous avez dit:

“Je n’ai rien à faire de ce piètre poète,

*Comment oses-tu douter de mon amour,
minette!"*

(Car vous aimez les rimes.)

Et vous avez dit au cocher :

"Continuez, ne vous arrêtez pas !

Là où la reine passe,

les amoureux trépassent !"

– Oh ! j'ai dit ça ? C'est vraiment poétique, j'espère que vous l'avez consigné dans les registres.

– Bien entendu, Majesté, comme tous vos rébus délicieux. Donc le pauvre homme, les bras ouverts, pensait que vous n'auriez pas le cœur à lui passer sur le corps...

– Je n'ai aucun cœur, il ne le savait pas ?

– Non, Majesté. Il a voulu y croire, mettez-vous à sa place... Sous les applaudissements de la princesse, vous avez fait rouler sans hésiter votre carrosse sur ce pauvre hère qui venait vous clamer une nouvelle fois sa passion !

– J'ai donc fini par l'écraser ! s'exclamt-elle dans un éclat de rire. Dire que je n'en ai aucun souvenir... Qu'est devenu mon carrosse ?

– Il fut très abîmé, pire que l’orage de grêle en plein été.

– Le roi n’a-t-il rien dit ?

– Une colère royale, je m’en souviens encore !

– Lui ai-je avoué la raison du désastre ?

– Surtout pas ! Vous avez pris la faute sur vous. Cela vous a coûté trois anniversaires sans cadeaux.

– Mon mari est la rigueur même... Oh, comme je l’aimais, mon C₃ royal. Quel dommage. N’est-ce pas à cette époque que j’ai créé mon élevage d’autruches ?

– Exactement ! Voyez, les souvenirs remontent à la surface ! Vous disiez même : s’il n’est pas mort, jamais il ne me reconnaîtra chevauchant une autruche.

– Est-ce que le fait de l’écraser l’a finalement découragé ?

– Je crois que son corps en charpie n’a pas eu la force de vous suivre !

– Et après, ces gens-là vous jurent un amour éternel. Au premier obstacle, ils renoncent ! »

Elle soupira avec ostentation.

« S'il n'est pas mort, pensez-vous que c'est lui qui va demander bientôt une entrevue ?

– Certainement, Majesté.

– Dois-je accepter ?

– Cela dépend. Vous êtes pour lui la reine du silence.

– C'est que je n'ai pas grand-chose à dire...

– Certes... Mais lui ne le voit pas ainsi.

– Tant mieux, cela promet un peu d'amusement dans cette cour qui se délabre. J'ai une envie pressante d'écouter ses âneries.

– Je vous avoue que moi aussi...

– Oh, je crois qu'il arrive... J'ai entendu un bruit dehors.

– Faites sonner les trompettes ! Qu'on l'accueille en grande pompe ! »

Scène 2
La reine, le chambellan, le poète.

« Est-ce lui ? chuchota la reine.

– J’ai du mal à le reconnaître, répliqua le chambellan. Laissons-le se présenter, nous verrons.

– Oh mon Dieu ! J’ai envie de rire !

– Retenez-vous, Majesté !

– Quel petit monstre ! Je me réjouis déjà de sa conversation... C’est sûr, c’est le poète... avec un coup dans l’aile ! »

L’homme fit une révérence, mais sa jambe droite demeura raide.

« Déclinez votre identité, dit le chambellan.

– Me remettez-vous, ma Reine ?

– Pourquoi ? Je le devrais ? répondit-elle en faisant mine de ne pas savoir qui il était.

– Oh oui, vous le devriez après toutes ces années de dévotion à votre égard !

– Combien de temps ? »

Le poète compta mentalement :

« Si je mets tout bout à bout avec les cinq années de bannissement, je crois que nous arrivons à neuf ans d’amour fou.

– Ouh la la ! Tant que ça ?

– Je n’ai pas vu le temps passer, ma Reine. J’ai pensé à vous chaque jour, chaque seconde...

– C’est reparti ! Qu’avez-vous fait durant tout ce temps-là ?

– J’ai chéri votre souvenir...

– Pfiouuu ! Moi qui ne me rappelle même pas ce que j’ai mangé ce matin, je ne sais pas comment vous faites.

– J’ai un menu unique...

– Pourquoi êtes-vous ici ?

– Je suis revenu pour vous chanter mes sentiments indéfectibles.

– Vous voulez dire tenaces, pouffa-t-elle en jetant un regard complice au chambellan. C’est quoi, cette jambe de bois ?

– Ah ça, ma Reine, c’est le résultat du

jour où vous m'avez roulé dessus avec votre C3 royal. La cicatrice de ma passion pour vous.

– Et vous n'êtes pas défunt ?

– Non, comme vous le voyez, mon cœur bat la chamade ! Avez-vous reçu mes noctules voyageuses ? Je ne les ai pas vues revenir.

– Mon mari les a toutes tirées ! Pool ! Ah ! quel homme ! Quelle adresse ! Vous auriez dû voir ça ! Mon Dieu, que c'était hilarant ! Mais c'est vrai, tout ça me revient, c'était le bon vieux temps, le temps du poète enamouré qui me suivait à la trace. Le roi disait d'ailleurs : "Il ne te lâchera jamais ! C'est comme une tique sur le gibier." Car il faut savoir que mon époux manie très bien la métaphore. Il n'est pas roi pour rien. Comme je l'aime !!

– Il n'est pas là, ma Reine ?

– Le roi est à l'oisir. Cela ne l'empêche pas de penser à moi, bien entendu, à chaque chevreuil plombé, à chaque lièvre étripé. Savez-vous qu'à chaque fois qu'il frappe une balle au mail, mon champion songe à son épouse ? Un jour, il m'a même écrit un poème :

*“O***, tu es la reine
Qui jamais ne me fera de peine
Car tu m'appartiens
Comme à la chasse
mes chiens
De toi je ne me lasse
Accepte mon sceptre
Qui seul pour toi se dresse”*

– N’y a-t-il pas quelques répétitions et rimes faciles?

– Comment osez-vous critiquer le poème d’un roi?

– Excusez-moi, ma Reine.

– Il m’a écrit ces vers pour se faire pardonner une petite incartade (il me trompe avec des servantes). Mais un si beau texte m’a touchée, je lui ai donné l’absolution, je lui passe tout car je l’aime. Enfin! poète! Rappelez-moi ce que vous aviez à me dire, je n’ai pas une très bonne mémoire.

– Ah... ma Reine, je suis venu jusqu’ici pour vous déclarer ma flamme.

– Comme c’est original! Mais n’est-ce pas une bien vieille flamme?

– Je vous déclare ma vieille flamme, après

cinq ans d'un bannissement terrible où je me suis morfondu. Vous avez muré vos fenêtres! Ah! je chantais dans le vide! Je mourais de ne point vous voir...

– La preuve que non! (En aparté.) Il faut toujours qu'ils exagèrent.

– C'est une flamme vieille et fidèle! Un amour qui ne s'éteint pas.

– Les grands mots, les grands mots, finalement, ça me manquait! Continuez!

– Votre absence est intolérable! Et bien que vous soyez ma bourrelle, je ne puis vous en vouloir.

– Bourrelle, comme c'est charmant...

– Ça vous plaît?

– Beaucoup! Vous avez progressé durant toutes ces années! L'éloignement vous a fait du bien.

– Merci pour ces encouragements, ils me vont droit au cœur puisqu'ils viennent de vous... Mais ne parlez plus d'éloignement, cela me brise l'âme. Mes sentiments restent inchangés...

– Mais ils sont vieux et rabougris, presque boiteux comme vous!

– L'amour est aveugle, ô ma Reine.
– Ce n'est pas très galant, ce que vous dites!

– Vous, vous êtes immuable, la beauté, le soleil et la lune ronde comme l'initiale...

– Stop! Vous l'avez seriné autrefois, et cela me gava. Dites-moi d'autres choses.

– Ne me chassez pas, ma Reine!

– C'est déjà fait depuis longtemps!

– Pitié, ne me quittez pas!

– Vous quitter? Oh! le mot incongru! J'ai juste claqué mon pont-levis sur votre vilaine face... Ah, ah, ah! oh! Souriez, ce n'est pas méchant! Oh ben non, le voilà qui pleure! J'avais oublié combien vous étiez susceptible. Pourquoi tout prendre à cœur?»

Le poète s'approcha et essuya ses larmes à la robe de la reine. (Il profitait de la situation.) Elle n'osa pas le lui interdire, à cause de cette vieille flamme qu'il venait encore déclarer.

«Une vieille flamme, ça ressemble à quoi?

– À des galops à cheval sous les orages, dit-il en reniflant, à des attentes et des prières, à des pleurs, à l'absence...

– Oh ben non, ne recommencez pas ! Les envolées lyriques, comme ça, d'un coup, à sec !

– Je suis désolé, ma Reine. Je vous aime trop, je crois, et je n'ai pas encore donné ma vie pour vous. La mort, votre rivale, je lui résiste avec acharnement.

– Que voulez-vous de moi, à la fin ?

– Je veux vivre auprès de vous. Laissez-moi devenir l'ombre de votre ombre, l'ombre de votre main... l'ombre...

– De mes autruches ?

– S'il le faut pour être près de vous...

– Et rien d'autre, vraiment ? Vous n'auriez pas des vues bizarres ? »

Le poète rougit tellement qu'il surpassa la carrosserie de feu le C3 rutilant.

« Vous voyez, vous n'êtes pas honnête. Mais bon... Patientez quelques instants. »

La reine fit signe au chambellan de s'approcher d'elle. Ils se murmurèrent deux trois choses. « Vous croyez ? – Oh oui, ce serait drôle... – Pas trop cruel ? – Oh, pensez-vous, après tout ça ! » et, à la fin, la reine sourit de contentement :

« Poète, à genoux. »

Le pauvre homme ne pouvait pas plier sa jambe de bois.

« Ah ben, ça commence mal ! Si vous êtes peu obéissant, je crois que ça ne va pas le faire !

– Je ferai des efforts, ma Reine. Je ferai tout mon possible pour vous plaire et pour vous servir. Si vous voulez, je vous offre cette jambe de bois pour faire un feu de joie !

– C'est un bon début, ce me semble. Et quand votre œil pendra, m'en ferez-vous un yoyo ?

– Tout ce qui vous plaira, mon amour.

– Ah non, pas de mots comme ça ! C'est choquant ! Je vous l'interdis ! C'est la limite à ne pas franchir !

– C'est bien compris, Reine adorée, belle et gracieuse.

– Voulez-vous savoir le verdict ?

– Je meurs d'impatience...

– Nous avons débattu avec le chambellan, et... suspense !

– Oh mon Dieu, que j'ai peur...

– Tadam !... J'ai décidé de vous reprendre ! »

Le poète exulta :

« Comment vous remercier pour votre mansuétude, votre bienveillance, votre grandeur, votre grâce ?

– C'est tout ce que vous pensez de moi ? »

Le chambellan étouffa un rire dans son poing.

« Vous pouvez vous retirer, poète, nous vous ferons appeler ultérieurement. »

Il partit en lui faisant face, reculant sans la quitter des yeux, tout au plaisir de la réhabilitation, multipliant les baisers de la main, les saluts et les révérences :

« À bientôt, ma douce Reine ! Ô ma Reine clémentine !

– Nous avons la vie devant nous ! » lui répondit-elle en riant.

« Fermez les portes, attrapez-le et jetez-le dans le parc aux autruches. Vous aviez raison, chambellan : il n'est pas de plus grand plaisir que de faire à autrui des fausses joies ! »

PARCOURS DU LIVRE VOYAGEUR

Céline Maltère

Les Contes de la Reine

Merci d'indiquer ici la boîte à livres

(commune, code postal...)

où vous avez emprunté cet ouvrage.

*Quand les deux pages seront remplies,
merci de les prendre en photo et de les envoyer à :
edi.deleatur@gmail.com*

Dans la même collection

1. *Pedro Oro Enla Espalda*, Argentine, novembre 2019, 2020.
2. *Welcome Bienvenüe, Le Clou du spectacle, Rétrospective, Musée des Beaux-Arts de Lyon*, été 2019, 2020.
3. « *Fèque Niouws* », la collection complète, 2020.
4. *Le Poète, Poèmes nuls*, 2020.
5. *Le premier roman en Emojis*, 2020.
6. *À la Une!* (pastiche de premières pages ou couvertures de journaux et revues), 2021.
7. Collectif, *Chiennes de vies!* (biographies imaginaires), 2021.
8. Groupe alpin du Gros-Caillou, *Expédition au K2*, 2021.
9. Pierre Laurendeau, *Le cinéma n'est pas la vie*, 2021.
10. Collectif, *31 vues sur rue*, 2022.
11. Sâr Qizil Geri, *Les Dix Secrets sumériens*, 2022.
12. Pierre Laurendeau, *Qu'il est doux d'écrire une belle histoire d'amour quand la guerre est si proche*, 2022.
13. Collectif, *Yves Ledroit, alpiniste et poète*, 2022.
14. Ramón Alejandro, Armando López Salamó, *146 dessins érotiques (bilingue)*, 2022.
15. Moi, *Le Grand Livre de Moi*, 2022.
16. *Actes des Journées Oumonpo (Champcella)*, 2022.
17. *Jean-Jacques Gévaudan, peintre du désir en clair-obscur*, 2022.
18. Yak Rivaïs, *Con fetti*, 2022.
19. *48 dédicaces modèles*, 2022.
20. Pierre Laurendeau, *La Folie des bords de Loire*, 2022.
21. Collectif, *30 Nouvelles Vues sur rue*, 2022.
22. *L'Ami du Clergé* (extraits), 2023.
23. Yak Rivaïs, *Maraboud'ficelle*, 2023.
24. Pierre Laurendeau/Éloïse Paul, *La Frontière*, 2023.
25. Comtesse de Ségur, *Un bon petit diable (révisé)*, 2023.
26. Pierre Laurendeau, *L'horrible meurtre au petit noir*, 2023.
27. A. Doriac et G. Dujarric, *Discours modèles... (extraits)*, 2023.

28. Bingue Gépété et Pierre Laurendeau, *Parapluie, Machine à coudre et Table de dissection*, 2023.
29. Alfred Jarry, *Éléments de 'Pataphysique pour les néophytes*, 2023.
30. Pierre Laurendeau, *Le Passager clandestin, et autres histoires brèves*, 2023.
31. Pierre Laurendeau, *Le droit d'auteur est-il soluble dans la démocratie?* 2023.
32. Pierre Laurendeau, *Moche ou la Quête du Rabot*, 2023.
33. Pierre Charmoz, *La marmotte dans tous ses états*, 2023.
34. Collectif, *33 Nouvelles nouvelles vues sur rue*, 2024.
35. Paul Lafargue, *Le Droit à la paresse*, 2024.
36. Patrick Boutin, *Graines de Chouïa*, 2024.
37. Collectif culturel du Gros-Caillou, *Le Gros-Caillou dans tous ses états*, 2024.
38. Groupe alpin du Gros-Caillou, *Les sports de montagne aux Jeux olympiques*, 2024.
39. Pierre Charmoz, *Les Alpes pittoresques*, 2024.
40. Copilot, *Le Balai et l'Aspirateur (à la manière de Philippe Sollers)*, 2024.
41. Institut scientifique du Gros-Caillou, *La Science illustrée*, 2024.
42. Groupe alpin du Gros-Caillou, *Notes d'exploration dans les monts Znaya*, 2024.
43. P. Charmoz, Copilot, *Sous le ciel vaste et glacé*, 2024.
44. *La Sango de la Marmoto / Le Sang de la Marmotte* (traduit de l'espéranto par Sylvain Erdepoinzé), 2024.
45. Jacques Le Mineur, *Abrégé de désespéranto et autres textes*, 2024.
46. *Abolition de l'esclavage des nègres dans les colonies françaises* 2024.
47. Collectif, *Hommage à F'murrr*, 2024.
48. Waldo / Le Flâneur / Nathalie Ferrand-Stip, *Mosaïques en clin d'œil*, 2024.
49. Collectif, *29 (re)Vues sur Rue*, 2024.
50. Collectif, *Anthologie des boîtes à livres*, 2025.
51. Patrick Boutin, *Pêli-Mêlo*, 2025.

52. Alain Zalmanski, *Dingbats – rébus typographiques*, 2025.
53. Sylvain R:é, *Ze Cure*, 2025.
54. *Purée, Banane et Kalachnikov*, 2025.
55. Pascal Proust, *Catalogue des modèles standards*, 2025.
56. Institut scientifique du Gros-Caillou,
La statistique, c'est élastique, 2025.
57. Collectif, *Le Désir au féminin*, 2025.
58. Collectif, *Anthologie des boîtes à livres (volume 2)*, 2025.
59. Alain Zalmanski, *Récréations mathématiques*, 2025.
60. Jean-Paul Plantive, *Vers holorimes*, 2025.
61. BoB, *Prototypes voués aux échecs*, 2025.
62. Joël Henry, *Le Laphotex*, 2025.
63. Olivier Joseph, *Pasteur et les Alpes du Sud*, 2025.
64. *Le Carnet noir*, 2025.
65. Christophe Petchanatz, *Fragments de Journal*, 2026.
66. Patrick Boman, *Brève Histoire du Frederick et de son équipage*,
2026.
67. Pierre Laurendeau, *Les Aventuriers de Pi*, 2026.
68. Toustes et Ceux, *Petit traité de l'inclusivité-e*, 2026.
69. Sylvain R:é, *La Marmotte se rebiffe!*, 2026.
70. Olivier Joseph, *Le Diable dans la chaudière*, 2026.
71. Pierre Laurendeau, *Un refuge dans les hauteurs*, 2026.
72. Pierre Laurendeau, *Les Poinçons de John Baskerville*, 2026.
73. Zuberto, *Caractérisation physiologique d'une polarisation
ortho-biquadratique sur le système phonosympathique du cortex
infrasupinal chez le grimpeur soumis à une chute soudaine
et imprévisible*, 2026.
74. Yves Letort, *Brimborions et Coquecigrues / 1*, 2026.
75. Pierre Laurendeau, *Contre la littérature*, 2026.
76. Céline Maltère / Jean-Paul Verstraeten, *Les Contes de la Reine
et autres saynètes*, 2026.
77. Patrick Boutin, *Abic-Abac*, 2026.
78. Pierre Laurendeau, *Le Jardin prodigieux (sotie)*, 2026.

Dans la même collection...

Pierre Laurendeau

Le Jardin prodigieux

SOTIE GÉNÉSIAQUE



Club Samizdat

Achevé d'imprimer
en septembre 2026
pour le compte du Club Samizdat,
hébergé par
les Éditions Deleatur
2603 route du Ponteil
05310 Champcella
ISBN 978 2 86807 401 0
<https://deleatur.fr>

Dépôt légal : septembre 2026

Tirage : 100 exemplaires

Impression UE.